L'influence de la SER et des *AHRF* dans l'espace historiographique espagnol

The influence of the SER and the AHRF in Spanish historiography

Lluís Roura i Aulinas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10869>

DOI : 10.4000/ahrf.10869

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

Pagination : 295-309

ISBN : 978-2-200-92515-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Lluís Roura i Aulinas, « L'influence de la SER et des *AHRF* dans l'espace historiographique espagnol », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 353 | juillet-septembre 2008, mis en ligne le 01 septembre 2011, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10869>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

L'influence de la SER et des AHRF dans l'espace historiographique espagnol

The influence of the SER and the AHRF in Spanish historiography

Lluís Roura i Aulinas

- 1 Pour qui a une connaissance minimum de l'historiographie espagnole, le titre de cette communication sera, sans le moindre doute, osé ou prétentieux, ou peut-être plutôt ingénu. En feuilletant simplement les index des Annales historiques de la Révolution française (AHRF) on aura la preuve de l'absence pratiquement absolue de collaborateurs espagnols, de la rare existence d'articles relatifs à l'Espagne et de l'infime présence de références espagnoles parmi les ouvrages dans la rubrique comptes rendus. Et, pour le peu que j'ai pu trouver, du fait du manque de documentation, la présence espagnole parmi les membres de la Société des études robespierristes (SER) a dû être pratiquement nulle pendant de nombreuses années ; avec seulement une trace testimoniale plutôt récente parmi les abonnés des Annales historiques de la Révolution française¹.
- 2 Pour sa part, le caractère réactionnaire marqué qui a prédominé dans les institutions académiques espagnoles tout au long du XXe siècle non seulement n'a pas facilité la communication ni la connaissance de l'historiographie de la République française, mais a souvent fait de ces institutions de véritables plateformes depuis lesquelles on perpétuait l'ignorance ou le silence de tout ce qui s'écarterait de la diabolisation de la Révolution et de ses protagonistes. Encore de nos jours, à l'occasion du Bicentenaire, un certain historien parmi ceux qui lui prêtèrent attention reprenait l'approche cavernicole qui associe sans honte Robespierre aux génocides et aux dictateurs tels que Hitler, Staline ou Pol Pot²...
- 3 Avec cette approche sur le fond, il n'est pas surprenant que les références les plus sérieuses à la République soient demeurées reléguées à l'histoire des relations internationales. Pour le reste, la Révolution française, ses protagonistes et ses historiens ont été pour l'essentiel un bon prétexte pour réaffirmer une vision

nationaliste espagnole de l'histoire de l'Europe ou du monde, dont les piliers étaient notamment les prétentions impériales, la sauvegarde de la tradition et la mentalité de croisade.

- 4 Dans cette perspective, il n'est pas surprenant que le seul nom de Robespierre apparaisse comme monstrueux et repoussant, et il n'est pas difficile de déduire une réponse générique aux questions sur ce qu'a pu être l'influence de l'historiographie française de la Révolution dans l'historiographie espagnole ainsi que sur la place qu'y ont occupée la Société des études robespierristes et les *Annales historiques de la Révolution française*. Mais les réponses génériques sont réductrices. Pourquoi ne nous interrogerions-nous pas sur l'hypothétique existence d'un courant « robespierriste » en Espagne ? Il est clair que, dans ce cas, il faudra englober dans le qualificatif de « robespierriste » non seulement ceux qui s'identifiaient avec lui ou lui reconnaissaient publiquement ses mérites mais aussi ceux qui, dans un contexte d'hostilité, ont pris le risque de revendiquer l'héritage de la Révolution.

L'héritage du XIXe siècle

- 5 L'interprétation dominante sur la Révolution française dans l'historiographie espagnole du XIX^e siècle est marquée par le conservatisme, le dogmatisme religieux et idéologique, ainsi qu'une attitude intolérante antifranaise. Elle commence avec les contemporains des événements révolutionnaires (tels les prêtres Diego de Cádiz, Hervás, Vélez ou Alvarado, etc.) en passant par les auteurs proches du modérantisme politique sous le règne d'Isabel II, dont ne sont pas très éloignés certains des arguments des premiers historiens « professionnels » de la deuxième moitié du XIX^e siècle, et culmine dans le « menéndez-pelayisme » de la fin du siècle - encore présent dans une bonne partie du XX^e siècle.
- 6 Depuis le XVIII^e siècle, dans l'histoire de l'Espagne, la forte opposition entre partisans et opposants aux Lumières, tout d'abord, et à la Révolution, ensuite, est tout à fait patente ; à la Révolution espagnole, évidemment, mais aussi à la Révolution française. De manière très pertinente, Alberto Gil Novales a décrit cette vie politique espagnole agitée du XIX^e siècle comme une réalité qui « répète dans toutes les situations, les données de base de la Révolution Française », et il a souligné que « tout notre XIX^e siècle et une partie du XX^e configurent notre terreur particulière, sans le dramatisme concentré qu'eut la Terreur française, en lutte continue contre l'hydre de l'Ancien Régime »³. Disqualifiés par leurs adversaires comme extravagants ou traîtres, et comme marginaux ou anecdotiques par l'historiographie, les partisans de la révolution incarnent cependant une tenace fissure aussi bien face au prétendu monolithisme que rendaient public les réactionnaires que face à la primauté de l'histoire nationaliste vers laquelle il semblait que tous devaient converger.
- 7 En 1804, on avait publié à Madrid un opuscule intitulé *Sucesos memorables de Maximiliano Robespierre* (Événements mémorables de Maximilien Robespierre). Ce texte fut logiquement l'objet d'une condamnation et d'une saisie par l'Inquisition⁴. Mais, par-dessus tout, il faut remarquer la publication - en pleine guerre contre les troupes napoléoniennes - du périodique intitulé rien moins que *El Robespierre Español*⁵. L'auteur lui-même était conscient de la répulsion et de la provocation que le titre allait impliquer. Dans cette publication, Fernández Sardino s'érigeait lui-même en Robespierre pour réclamer une justice qui s'exercerait de manière égale - du général au

plus simple soldat, du conseiller d'État [...] au sujet le plus malheureux - ; il réclamait « au nom de la nation espagnole », rigueur, sévérité et exemplarité sommaire - sans répugner à la nécessité de faire courir des torrents de sang impur espagnol. ; et il exaltait Robespierre comme illustre justicier, ami des lois et inséparable du chemin de l'amour, de la vérité et de la justice⁶.

- 8 Pendant le « Triennat » libéral il y eut aussi des partisans déclarés de la Révolution française. Et sans doute, le triomphe de la Révolution libérale aux années trente supposa-t-il un changement d'attitude générale qui rendit possible la diffusion des premières histoires traduites de la Révolution (celle de Cabet, celle de Thiers - traduite par Mor de Fuentes, en 1836 -, celle de Mignet en 1838, celle de Lamartine en 1847, de Louis Blanc en 1848, d'Esquirós en 1854, de Michelet en 1863, etc.). De telle manière que, parmi les traducteurs et les lecteurs, put fermenter la curiosité révolutionnaire qui avait, déjà en 1834, amené à la publication de la première histoire espagnole de la Révolution, celle de José March y Labores⁷. Bien que la prédominance de l'hostilité et de l'incompréhension n'eût pas globalement changé, Abdón Terradas put écrire, par exemple, en 1846, sa traduction passionnée en castillan de *l'Histoire populaire de la Révolution française de 1789 à 1830* d'Étienne Cabet. Et, dans le « sexennat » révolutionnaire, on trouve deux noms particulièrement significatifs : celui de Fernando Garrido (admirateur de Robespierre et de Babeuf, qui considère 1793 comme la date-clé de la Révolution, et les secteurs populaires comme ses authentiques protagonistes)⁸ et celui d'Ubaldo Romero Quiñones, qui publie une *Teoría revolucionaria* (Théorie révolutionnaire), précédée d'une biographie de Robespierre dans laquelle celui-ci est présenté comme l'incarnation et l'âme de la Révolution⁹.
- 9 La continuité de ce courant révolutionnaire sembla brisée par le poids du conservatisme et du libéralisme réactionnaires qui étaient en vigueur pendant la Restauration. Mais, au début du XXe siècle, en dépit du bloc dominant pour lequel la Révolution française ne fut qu'un épisode négatif pour la France et l'Espagne, on trouve aussi les symptômes de l'influence d'œuvres novatrices, comme celle de Jaurès. En 1905, le jeune Álvaro de Albornoz (qui allait être ministre pendant la Deuxième République, puis président en exil) publiait à Madrid *El socialismo moderno y la revolución de 1789* (Le socialisme moderne et la Révolution de 1789).
- 10 Tout en étant un phénomène clairement exceptionnel, confronté à l'approche passionnelle de la Révolution et de Robespierre qui avait caractérisé le XIXe siècle, on voit poindre avec le nouveau siècle une approche réflexive, ou scientifique. Sans le moindre doute, l'un de ses plus significatifs représentants - presque le seul, au moins en ce qui concerne les historiens professionnels - fut Rafael Altamira.

Analyste de l'histoire à contrecourant : Rafael Altamira, exception et emblème

- 11 Le Prólogo a la Historia de la Revolución Francesa de M. Luis Adolfo Thiers (Prologue à l'histoire de la Révolution française de M. Louis Adolphe Thiers) que Rafael Altamira écrivit en 1911 constitue un véritable point de référence en ce qui concerne le thème qui nous intéresse ici¹⁰. Dans cet ouvrage, Altamira reconnaît l'archaïsme que peut impliquer une nouvelle réédition de Thiers « [...] quand déjà Taine est rejeté par beaucoup et qu'Aulard, Jaurès et cent autres ont rénové l'étude de la Révolution » ; et dans son argumentation pour justifier cette édition - l'idée que l'on n'a pas encore écrit

l'œuvre d'ensemble récente qui doit remplacer les anciennes (en référence à Mignet, Lamartine, Michelet, Blanc, et Thiers) -Altamira formule un intéressant jugement des auteurs qui ont écrit récemment sur la Révolution, montrant ainsi une connaissance à jour quant à son historiographie. Le livre de Quinet, dit-il, « manque complètement de valeur historique ; celui de Taine, qui en a une, et importante, [...] est vicié dès son origine par deux grands défauts : une légèreté indubitable dans de nombreuses généralisations et un critère forcé qui ne sort pas des faits mêmes mais qui leur est imposé [...] [et] les autres auteurs cités étudient seulement un aspect de la Révolution : politique (Aulard [...]), international (Sybel et Sorel), militaire (Chuquet) et social (Jaurès) ». Et, dans le même sens, il considère que le volume relatif à la Révolution de la *Cambridge Modern History*, publié en 1904, n'a pas non plus la capacité suffisante de comprendre comme il le devrait, pas davantage que la forme de collaboration avec laquelle il a été écrit ne se prête à l'unité de vision indispensable dans ce type d'ouvrage. Altamira se réfère en même temps à la grande expectative qui s'ouvre pour celui qui sera capable d'offrir une grande synthèse en tenant compte du poids des quatre grandes revues que dirigeaient respectivement en France Aulard, Mathiez, Vellay et Fleischmann ; et il souligne la transcendance de l'existence d'une société spéciale (la Société de l'histoire de la Révolution française) qui édite en plus de la revue une bibliothèque de textes et de documents. Altamira, enfin, proclame les principes d'une histoire scientifique. Et, en ce qui concerne la Révolution, l'histoire scientifique présuppose de reconnaître que le caractère grandiose d'un phénomène tel que la Révolution française, ainsi que sa force sociale énorme et son expansion prodigieuse, « ne portent pas en eux-mêmes un jugement, quel qu'il soit, ni d'approbation ni de censure, par rapport au fait même ».

- 12 Altamira peut être considéré comme une exception dans le cadre de l'historiographie espagnole du premier quart du XX^e siècle¹¹, mais il doit aussi être considéré comme un héritier du courant rationaliste du XIX^e siècle mentionné ci-dessus qui émerge dans divers domaines de la culture et de l'intellectualisme entre ceux qui furent les acteurs du mouvement que l'on a qualifié de « régénérationniste » de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Son caractère concomitant de la nouvelle poussée que l'on enregistre en France par rapport à l'étude de la Révolution française (et avec la création de la Société des études robespierristes), s'observe dans deux domaines : son influence dans la transmission d'une rigueur scientifique à la génération des historiens qui vivront dans le cadre de la Deuxième République espagnole, et même bien au-delà¹², ainsi que son écho dans le domaine de l'enseignement. Ce n'est pas sans raison que le régénérationnisme allait de pair avec *l'Institución Libre de Enseñanza* (Institution d'enseignement libre). Sans le moindre doute, cela vaudrait la peine de mener à terme une étude détaillée de la vision que l'on a eu et que l'on a transmis sur la Révolution française dans le cadre de *l'Institución Libre de Enseñanza*, qui a vu son âge d'or dans la période qui va de sa fondation - précisément en 1907 - au début de la guerre civile, en 1936. Ce qui est hors de doute, c'est l'héritage rationaliste, républicain et scientifique dans lequel se développa tout son travail pédagogique. On distingue parmi ses acteurs les noms de Giner de los Ríos, Joaquín Costa, Altamira, etc. auxquels on pourrait ajouter le poids qu'eurent par la suite dans l'enseignement - aussi bien secondaire qu'universitaire - les ouvrages publiés sous cette influence. Ce peut être le cas, par exemple, des multiples éditions du *compendio de Historia universal* (Compendium d'histoire universelle) de Manuel Zabala - œuvre exceptionnellement favorable à la Révolution française¹³. Et ce fut aussi le contexte dans lequel le mouvement libertaire

eut une incidence, tout spécialement dans la société catalane, là aussi à partir de l'enseignement et la culture, au travers de l' *Escuela Moderna* (École moderne). C'est précisément la maison d'édition qui portait ce nom qui publia *La Gran Revolución Francesa* (1789-1793) de Kropotkine¹⁴. Cependant, l'historiographie espagnole devait continuer majoritairement à étudier la Révolution française dans la perspective de sa projection sur l'Espagne, que ce soit dans l'optique réactionnaire (sous le parapluie académique des positionnements de Menéndez Pelayo) ou avec un critère plus « technique », qui faisait primer l'intérêt pour les relations internationales (comme dans le cas de l'œuvre influente d'Antonio Ballesteros-Baretta)¹⁵.

- 13 On ne peut cependant parler d'une influence directe de la création de la Société des études robespierristes en Espagne. À peine trouvons-nous une preuve de sa connaissance ou une mention de son existence dans l'historiographie espagnole. De la même manière on trouve peu d'échos de l'œuvre de son fondateur, Albert Mathiez¹⁶, ou des publications spécialisées qui ont paru à cette époque (les *Annales révolutionnaires* [revue fondée en janvier 1908], la *Revue historique de la Révolution française* [fondée en 1910] ou les *Annales historiques de la Révolution française* [fruit de la fusion des deux revues précédentes, en 1924])¹⁷. Toutefois, *La Révolution française* de Mathiez, qui parut en 1922, a dû être connue des historiens auxquels nous avons fait référence ci-dessus ; ainsi, dans le contexte culturel de la Deuxième République, elle fut traduite dans une édition destinée simultanément à un vaste public aussi bien espagnol que latino-américain¹⁸. Et, dans cette continuité « révolutionnaire » à peine perceptible, il faut signaler la diffusion qu'eurent dans les années 1930 les multiples éditions de l'œuvre anonyme *Historia popular de la Revolución francesa*¹⁹, dans laquelle sont notés les parallélismes entre la Révolution française et les attentes qui s'ouvrent en Espagne après la proclamation de la Deuxième République.
- 14 L'écho le plus net se trouve sans doute dans une œuvre emblématique de la culture hispanique : la grande *Enciclopedia Universal Ilustrada Europeo-Americana*²⁰ ; une œuvre monumentale qui a été éditée et rééditée jusqu'à nos jours et qui peut se trouver dans toutes les bibliothèques publiques espagnoles ainsi que dans une infinité de bibliothèques privées. Dans cet ouvrage, on ne trouve pas seulement une synthèse « technique » sur la Révolution (article *France [Révolution Française]*), mais aussi un long article sur Robespierre ; quant à la bibliographie citée, elle renvoie à l'*Histoire de France* de François Guizot (dans une édition en espagnol, datant de 1905), mais aussi aux *Discours et rapports de Robespierre* publiés par Charles Vellay et au volume d'Albert Mathiez, *Études robespierristes. La corruption parlementaire sous la Terreur* (Paris, 1917).

La traversée du désert franquiste

- 15 En toute logique, l'historiographie espagnole sous le franquisme se déroule dans la plus pure tradition réactionnaire, de telle manière que ce n'est que clandestinement ou dans l'exil que l'on peut trouver un bon sens intellectuel minimum en ce qui concerne la Révolution. Comme il a été récemment souligné, la principale source d'inspiration et d'argumentation sur la Révolution dans l'historiographie espagnole des années 1940 et 1950 fut, bien que de manière indirecte, Augustin Cochin²¹ ; et, conjointement à lui, la traduction espagnole des invectives antirobespierristes du *Paris révolutionnaire* de G. Lenôtre²². Mais l'historiographie espagnole se nourrit aussi des « classiques » réactionnaires du pays, comme le montrent les rééditions d'ouvrages tels que celui de

Lorenzo Hervás y Panduro²³. Ainsi, le cliché contre-révolutionnaire apparaît comme étant la seule note sonore au milieu d'un silence académique accablant sur la Révolution française ; un silence qui était le fruit de la médiocrité académique qui caractérisa la période franquiste, mais aussi celui de la lecture nationaliste de l'histoire. De fait, ces deux facteurs ont énormément pesé sur l'historiographie espagnole, la laissant pendant des décennies dans un isolement dont elle n'a commencé à sortir que pendant le dernier quart du XX^e siècle, une fois dépassé l'isolationnisme volontaire et militant qui caractérisa le monde académico-institutionnel sous le franquisme.

La rénovation historiographique et l'influence robespierriste à la fin du franquisme

- 16 Les premiers symptômes de la rénovation historiographique ont été enregistrés en Espagne à la fin des années 1950 et au début des années 1960, grâce à Jaume Vicens Vives puis à Pierre Vilar. À travers lui et à partir de ces années-là, commencent à parvenir les airs de l'historiographie européenne (l'intérêt pour l'histoire sociale et économique, l'école des *Annales*, le matérialisme historique, et, aussi - bien que de manière plus indirecte - l'historiographie « classique » de la grande Révolution). À ce moment-là, en effet, certains professeurs d'Université, ayant subi des représailles et ayant été expulsés par le franquisme, comme le professeur de droit public Enrique Tierno Galván, favorisent des traductions ainsi que des éditions de textes classiques, qui étaient tenus, de manière surprenante, pour censurables, telles que les *Reflexiones sobre la Revolución francesa* d'Edmund Burke²⁴. Et le même Enrique Tierno publia, en 1966, la traduction de ce qui allait être l'œuvre la plus influente sur la Révolution française en Espagne au long des années 1970 et des premières années de la décennie suivante, le *Compendio de Historia de la Revolución Francesa* d'Albert Soboul²⁵. C'est avec la diffusion de cette œuvre de synthèse que l'on enregistre le plus grand témoignage de l'influence que put avoir la Société des études robespierristes en Espagne.
- 17 L'écho de l'œuvre de Soboul²⁶ était associé à la revitalisation des études d'histoire, mais aussi aux nouvelles impulsions de résistance au franquisme et au contexte de fermentation et d'essor des inquiétudes révolutionnaires que l'on vivait dans les années 1960. D'autre part, la culture française était encore en Espagne la voie principale de contact avec la culture européenne et internationale, face à une incidence clairement moindre du monde anglo-saxon. Dans ce cadre, les références aux révolutions contemporaines (Révolution russe, Révolution chinoise, Révolution mexicaine, etc.), et à leur étude comparée prenaient toutes comme référence obligée le « modèle » de la Révolution française. Et ce, de telle manière que, bien que l'impact de la nouvelle historiographie tendait à être envisagé dans le domaine de l'histoire économique et sociale et des études de longue durée, la Révolution française put se convertir en référence d'intérêt en dépit du fait qu'elle était considérée, pour l'essentiel, comme un phénomène de type politico-social et de caractère « ponctuel ». À cela contribua l'accueil qui fut réservé au matérialisme historique dans la formation des nouveaux historiens, comme contrepoint à l'influence qu'eut aussi, sans le moindre doute, la « nouvelle histoire » surgie autour des *Annales*. La Révolution française apparaissait ainsi comme un moment-clé dans le processus de dépassement de la société féodale et de sa transition vers la société capitaliste.

- 18 Ces éléments favorisèrent le fait que les thèses classiques de l'historiographie marxiste, remaniées, simplifiées et souvent vulgarisées avec une faible considération critique, devinrent un élément important de la réhabilitation historiographique de la Révolution française, face aux silences et aux anathèmes antérieurs. Mais l'œuvre de Soboul ne fut pas la seule du domaine historiographique de la Révolution qui eut une incidence sur l'historiographie espagnole à partir de la décennie des années 1960. L'ouvrage *Fluctuaciones económicas e historia social* (un recueil de textes d'Ernest Labrousse, parmi lesquels une synthèse de son *Esquisse du mouvement des prix...*) fut édité en espagnol en 1962 et eut une influence remarquable dans les domaines universitaires dans lesquels l'histoire économique se convertissait en pionnière de la rénovation historiographique - de la part de secteurs non précisément « révolutionnaires » (comme ceux que peuvent représenter des historiens tels que Gonzalo Anes, Ramón Carande ou Felipe Ruíz Martín, entre autres), mais aussi sous l'influence de Pierre Vilar (de qui, en plus de son œuvre *La Catalogne dans l'Espagne Moderne*, parue en 1962 et traduite en catalan en 1965, on publia en 1964 un très remarquable recueil d'articles sous le titre *Crecimiento y desarrollo*). Pierre Vilar fut un moteur de l'impulsion donnée à l'historiographie espagnole du dernier quart du XX^e siècle ; et, certainement, il accompagnait ses œuvres et ses réflexions théoriques et méthodologiques d'une vision de la Révolution française clairement marquée par les historiographies de l'environnement de la Société des études robespierristes, en dépit de son lien académique avec l'EHESS. Ses disciples les plus directs en Espagne (parmi lesquels Josep Fontana est son meilleur représentant) étaient quant à eux dans des positions idéologiques et historiographiques beaucoup plus de gauche que les auteurs mentionnés antérieurement. Tout cela contribue à expliquer l'énorme intérêt qu'éveilla en Espagne le débat autour de la transition du féodalisme au capitalisme, où les thèses opposées de Maurice Dobb et Paul-M. Sweezy jouèrent le rôle principal ; c'est un débat qui se prolongea jusqu'au milieu des années 1980, et dans lequel la Révolution française fut toujours une référence implicite quand elle n'était pas explicite. Il faut aussi mentionner, évidemment, dans la ligne de l'influence de la SER, l'écho des études de Michel Vovelle. Avec un prestige renforcé par sa manière pionnière de présenter les choses dans le domaine de l'histoire socioculturelle (il faut signaler la résonance qu'enregistrèrent en Espagne ses contributions relatives à l'« histoire des mentalités »), ses ouvrages sur la Révolution eurent une remarquable diffusion dans les années 1980²⁷.
- 19 Toutefois, l'intérêt pour la Révolution française ne provoqua aucune étude sur le thème, ce qui ne constituait pas une exception dans l'historiographie espagnole. Le fardeau de la tradition et de l'isolement culturels, le manque d'infrastructures et de moyens académiques appropriés, ainsi que le poids de l'idéologisation nationaliste de l'histoire ont conduit l'historiographie espagnole, pratiquement jusqu'à nos jours, à peu s'investir dans la recherche concernant d'autres pays que l'Espagne ou les territoires du monde hispanique. Il n'est donc pas étonnant que nous ne les trouvions pas non plus en rapport avec la France révolutionnaire. Ainsi, l'intérêt pour la Révolution française se reflète avant tout dans l'accès à l'historiographie française, surtout à partir des années 1960 et 1970, ainsi que dans la progressive édition, déjà mentionnée, d'ouvrages traduits²⁸.
- 20 La recherche espagnole, de même que les premières polémiques importantes qui se développèrent en son sein quand l'unanimité imposée par l'académisme se fissura furent exclusivement en rapport avec l'histoire espagnole ou avec celle du monde

hispano-américain. Parmi elles, les plus proches de l'historiographie de la Révolution française furent, probablement, le débat autour de la « révolution bourgeoise » en Espagne²⁹ - qui occupa une bonne partie de la réflexion théorique de l'historiographie des années 1970, bien qu'elle fût loin de disparaître dans les années 1980 - et celui sur l'indépendance des colonies américaines³⁰. Il faut également signaler que se mêlèrent, aux polémiques historiographiques sur le passage de l'ancien au nouveau régime et sur la révolution bourgeoise, les référents marxistes avec les ambiances venant de l'École des *Annales* et les éléments choisis de l'historiographie classique de la Révolution.

- 21 Rares furent les historiens qui, dans ce processus d'ébullition qui devait aller de la fin des années 1960 aux années 1980, se montrèrent capables de se situer dans des modèles cohérents. Ce fut le cas cependant, comme le reconnaît l'historiographie récente, de Joseph Fontana, de même que, bien qu'à un autre niveau, de Manuel Tunôn de Lara. À ce dernier, on doit reconnaître tout particulièrement l'influence de son enseignement quant à la liaison de l'historiographie sociale espagnole avec l'historiographie française, au travers surtout de la plateforme que constituèrent pour l'hispanisme en général les colloques de Pau des années 1970³¹. Mais c'est chez Josep Fontana que l'on trouve le plus clairement l'influence de l'historiographie classique de la Révolution et, par conséquent, de la SER et des AHRF, aussi bien dans ses contributions de recherche³² que dans ses œuvres de synthèse³³ ou dans ses travaux historiographiques et de réflexion théorique et méthodologique³⁴. Pour cet historien catalan - « doyen » parmi les membres espagnols de la SER, et membre de l'actuel comité scientifique des AHRF - la Révolution française constitue une véritable pierre de touche de l'historiographie mondiale ; de telle manière que connaître l'attitude adoptée par rapport à l'historiographie classique (ou jacobine) de la Révolution et son héritage constitue une référence-clé pour soupeser, trier et situer la valeur scientifique de l'historiographie du XX^e siècle, tout spécialement face à la frivolité intellectuelle et à l'éblouissement pour la nouveauté et le médiatique qui ont séduit, de manière si remarquable, des secteurs entiers du monde académique³⁵.
- 22 Sans le moindre doute, la commémoration du Bicentenaire a constitué un moment culminant de l'intérêt pour la Révolution française en Espagne³⁶.
- 23 Ce fut aussi l'occasion de percevoir la ténacité intellectuelle de quelques rares historiens pour qui la Révolution française avait toujours été - et demeurera - une référence de premier ordre dans leur travail d'historien³⁷. Cette commémoration a mis en évidence non seulement la primauté dans le monde académique hispanique de l'approche classique de la Révolution, mais aussi le caractère limité et secondaire qu'eurent dans notre pays (l'Espagne) les arguments critiques et révisionnistes. Il faut signaler que la précipitation et la superficialité des formulations de certains de ses défenseurs en Espagne leur rendirent, en réalité, un bien piètre service.
- 24 Enfin, deux décennies après le Bicentenaire, le regard en arrière nous renvoie le faible intérêt de l'historiographie espagnole actuelle pour la Révolution. Et si le regard se porte vers l'avant, les perspectives ne sont pas beaucoup plus encourageantes. En France, les commémorations napoléoniennes donnent déjà lieu à une véritable avalanche de publications, capable de désorienter le lecteur le plus prévoyant. Et, en Espagne, la commémoration de la guerre d'Indépendance ainsi que du premier libéralisme font clairement face au danger immédiat de glisser sur la pente de ce qui a constitué l'une des principales limitations de l'historiographie espagnole : son propre nombrilisme. Or, ceci, accompagné d'un contexte politique dans lequel le nationalisme

espagnol occupe une place importante de l'arène médiatique, se convertit en une sinistre menace, capable de réveiller aussi les démons de l'ankylose ancestrale dans laquelle s'est embourbée l'historiographie espagnole depuis ses origines du XIX^e siècle.

NOTES

1. Selon des sources de la revue elle-même, en 2005-2006, de même qu'au début de 2007, parmi les abonnés individuels des AHRF il n'y a que six espagnols et un argentin. D'autre part, un regard aux index des personnes et des matières des *Annales Révolutionnaires* (1919-1923) et des *Annales historiques de la Révolution française* (1923-1940) offre également un bilan très pauvre : on ne voit qu'apparaître les noms de six auteurs espagnols ou hispaniques dans les informations bibliographiques ou dans les comptes rendus - aucun comme auteur d'article - (Il s'agit de R. Altamira, P. García, M. Núñez de Arenas, C. Parra-Pérez, R. Ríaza et A. Salvadores). D'autre part, dans l'index des matières, on peut comptabiliser vingt-quatre sujets relatifs à l'Espagne et dix sur l'Amérique latine (tous, à l'exception de quatre d'entre eux, renvoient à des auteurs non espagnols). Les index des AHRF relatifs aux années 1946 à 1962 mentionnent deux auteurs espagnols (S. Zavala et J. Mercader Riba) sur un total d'une vingtaine de références (dans lesquelles apparaissent les noms de J. Sarrailh, R. Herr, J. Chaumié ou A. Fugier, entre autres), aucune d'entre elles n'étant une collaboration d'article. D'autre part, on peut observer que, dans la liste des nombreuses revues dont les AHRF font le compte rendu, et qui sont recueillies dans l'index de 1946-1962, seules apparaissent une revue espagnole (la *Revista de Indias*) et une revue argentine publiée en français (Le *Quotidien*). À partir de 1963, les données n'enregistrent plus aucun changement substantiel ; on y trouve, quand même, une montée des références aux œuvres relatives au monde hispanique parmi les comptes rendus (voir les index de 1963-1972 et 1973-1987). Et c'est seulement à partir de la proximité du Bicentenaire que la présence hispanique - par auteurs et par références - cesse d'être anecdotique (voir les tables, à partir de 1988).

2. A. MORALES MOYA et D. Castro Alfín, *Ayer y hoy de la Revolución Francesa*, Barcelone, 1989, éd. Drac, p. 39-40.

3. Alberto GIL NOVALES, « La Revolución Francesa en la perspectiva del siglo XIX español », dans Enrique MORAL SANDOVAL, dir., *España y la Revolución Francesa*, Madrid, 1989, éd. Pablo Iglesias, p. 110.

4. Le titre complet était *Sucesos memorables de Maximiliano Robespierre. Traducidos de la historia de su conjuración e ilustrado con notas por su traductor, por P.B.D.* (Madrid, 2 vols). Il faut rappeler qu'en Espagne, la lecture et la diffusion des écrits de Robespierre et de la Révolution française avaient été interdits dès la fin de 1789.

5. *El Robespierre Español, amigo de las leyes. O cuestiones atrevidas sobre la España* (publié à Cadix entre 1811 et 1812, 32 numéros).

6. Voir Alfredo GONZÁLEZ HERMOSO, « El Robespierre español », *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 425, 1991, p. 23-25, 30, 176 et 179.

7. *Historia de la Revolución de Francia, desde el año 1787 hasta 1815*, Barcelone, 1834-1838, 6 vols.

8. Cf. Alicia LANGA LAORGA, « La imagen de la Revolución francesa en la historiografía del sexenio » dans *Repercusiones de la Revolución francesa en España*, Madrid, Universidad Complutense, 1990, p. 273.

9. *Teoría revolucionaria precedida de la biografía de Maximiliano Robespierre*, Madrid, 1874. Sur Romero Quiñones, voir A. GIL NOVALES, « Repercusión de la Revolución francesa en España », dans J. R. AYMES (éd.), *España y la Revolución francesa*, Barcelone, 1989, Crítica, p. 387-389 ; et « La Revolución francesa y el Socialismo racional de Romero Quiñones », dans Loreto BUSQUETS (éd.), *Cultura hispánica y Revolución francesa*, Rome, 1990, éd. Bulzoni, p. 161-184.
10. Barcelone, 1911, Antonio Virgili editores, t. I, p. V-XVII.
11. Rafael Altamira est aussi l'un des quatre seuls auteurs espagnols mentionnés dans les index correspondants aux années 1923-1940 des AHRF. Dans son cas, il s'agit d'un compte rendu relatif à la publication de son *Historia de España*.
12. Encore en 1987, Pierre Vilar signalait l'influence qu'eurent sur lui les perspectives et la méthode de Rafael Altamira. Cf. Armando ALBEROLA (éd.), *Estudios sobre Rafael Altamira*, Alicante, 1987, IJGA.
13. L'ouvrage de Zabala a été publié à Madrid en 1900, mais en 1910 on en avait déjà eu onze éditions, douze en 1912, et quatorze en 1921.
14. Version espagnole d'Anselmo Lorenzo, Publicaciones de la Escuela Moderna, Barcelone, non datée (il en a été refait, pendant l'exil dû au franquisme, une édition révisée par Diego Abad de Santillán, en 1944, à Buenos aires ; autre édition en 1976). Édition française : Pierre KROPOTKINE, *La Grande Révolution française (1789-1793)*, Paris, Stock, 1909.
15. La vaste *Historia de España y su influencia en la historia universal*, d'Antonio Balles-teros-Baretta, publiée à Barcelone entre 1918 et 1941 (éd. Salvat, 9 tomes) peut être considérée comme un bon exemple de l'ambition du positivisme qui, bien qu'elle ait pu être méritoire dans les années sauvages du franquisme qui suivirent, présupposait inévitablement le rejet des véritables acteurs de la révolution (aussi bien du fait de la négation du rôle populaire que de la condamnation des protagonistes individuels).
16. Parmi plus de cinquante bibliothèques publiques provinciales espagnoles, *La Révolution française* de Mathiez ne se trouve que dans trois d'entre elles - dans des éditions de 1927 et 1940 -. Encore de nos jours, seules quatre entrées sont enregistrées au nom d'Albert Mathiez à la Bibliothèque nationale espagnole. Dans le catalogue collectif des bibliothèques de Catalogne, on enregistre vingt-quatre entrées à son nom, bien que celles-ci renvoient à des fonds de bibliothèques ayant des origines diverses.
17. Dans aucune bibliothèque publique espagnole, nous n'avons trouvé dans les catalogues actuels l'existence des *Annales révolutionnaires* ou de la *Revue historique de la Révolution française*. on peut cependant trouver les AHRF à partir de 1924 à la Bibliothèque nationale (abonnement interrompu en 1936 ; son acquisition ne sera reprise, bien que de façon irrégulière, qu'à partir de 1988), et à l'Université de Gérone (par la récente donation de la bibliothèque particulière de Pierre Vilar). on trouvera les AHRF par la suite dans diverses universités, lorsque certaines acquerront, autour du Bicentenaire, la collection éditée en microfiche depuis l'année 1963.
18. Les trois volumes ont été publiés en 1935 dans la collection intitulée « Biblioteca de iniciación cultural » de la maison d'édition Labor - qui a un siège à Barcelone, Madrid, Buenos Aires et Río de Janeiro -. Nous ne disposons pas d'élément permettant de penser que l'œuvre de Mathiez ait été rééditée en espagnol avant 1962 ; et cette fois-ci à La Havane, éd. Imprenta Nacional de Cuba.
19. *Historia popular de la Revolución francesa*, Barcelone, 1931, Imprenta París, 157-159. Dans cette édition, le copyright est attribué à D. Jiménez Letang.
20. Barcelone, Madrid, éd. Espasa-Calpe. Le corps principal de cette œuvre, qui parvient à 72 volumes, et dont la dernière édition date de 1999, a été publié entre 1908 et 1930.
21. Comme l'a signalé en son temps E. de Diego García (« La historiografía española y la revolución francesa » dans *Repercusiones de la Revolución francesa*, Madrid 1990, p. 247), Augustin Cochin fut connu en Espagne au travers de l'ouvrage d'Antoine de Meaux, *Augustin Cochin et la genèse de la Révolution* (traduit en espagnol sous le titre *Génesis de las Revoluciones (según August Cochin)*, Madrid 1945). Cet ouvrage se trouve, en effet, dans la majorité des bibliothèques

publiques espagnoles. On y trouve aussi le livre de Pierre Gaxotte *La Revolución Francesa* [l'édition française de *La Révolution française* datait de 1928] dont la traduction comporte plusieurs éditions à partir de 1934 - un ouvrage qui a clairement contribué à diffuser aussi les idées d'Augustin Cochin -. Dans le prologue à la deuxième édition espagnole (datant de 1949), Gaxotte met en évidence, en même temps, l'intérêt que l'on éprouvait pour la Révolution dans l'Espagne des années 30 : « Le jour où la proclamation de la République espagnole fut connue à Paris, j'écrivis [...] [qu'il] y a toutes les probabilités pour que le nouveau régime s'achève par les assassinats en masse, le bolchevisme, la guerre civile [...] ». (Cité par la troisième édition, Madrid, 1942, éd. Cultura española S. L., p. 7.)

22. Dont il existe diverses éditions en espagnol à partir de 1945.

23. *Causas de la revolución francesa*, Madrid, 1944 (livre qui a été plusieurs fois, réédité.)

24. Madrid, 1954, Benzal (réédité en 1978, éd. Tecnos).

25. Cette traduction espagnole du *Précis d'histoire de la Révolution française* (Paris 1962) a été publiée en 1966 (Madrid, Tecnos) et rééditée en 1972, 1975 et 1979.

26. De qui le petit ouvrage *La Revolución Francesa* (édité en français par les PUF en 1970) traduit et édité en espagnol en 1974 (Barcelone, Nova Terra) eut aussi une large diffusion.

27. L'ouvrage *La caída de la monarquía, 1787-1792*, édité en français en 1972, a été publié en espagnol en 1979 (Barcelone, éd. Ariel) ; et son *Introducción a la historia de la Revolución Francesa*, éditée en italien en 1979, a été publiée en espagnol en 1981. Viendra ensuite l'influence des œuvres parues autour du Bicentenaire, conjointement à sa participation à des congrès et des séminaires qui avaient lieu en Espagne.

28. Ainsi, par exemple, *La Revolución francesa y el Imperio (1787-1815)*, de Georges Lefebvre a été édité au Mexique en 1966, et en Espagne en 1974 (Barcelone, éd. Laia) ; 1789 : *La Revolución Francesa* a été publié à Barcelone en 1970 (éd. Laia) avec des rééditions en 1973, 1974, 1976, 1981, 1982, etc. ; et *El gran pánico de 1789. La Revolución francesa y los campesinos* a été publié en 1974 (rééditée dans les années 80). En ce qui les concerne, les *Revoluciones (1770-1799)* de Jacques Godechot (édité en français en 1963) a été publié en espagnol en 1969, et en 1982 on en avait déjà publié quatre éditions ; et les *Orígenes de la Revolución francesa*, du même auteur (publié en français en 1965) a été édité en espagnol en 1974.

29. Voir de ce point de vue le volume collectif *Estudios sobre la Revolución Burguesa en España* publié par Bartolomé Clavero, Pedro Ruiz Torres et F. J. Hernández Montalbán, Madrid, Mexico, 1979, éd. Siglo XXI.

30. Cf. Vovelle, *L'image de la Révolution française*, Oxford, Pergamon Press, 1989, vol. 2, p. 877-979 ; et Sergio Guerra Vilaboy, « La revolución en la historia de America Latina : los aportes de M. Kossok », dans *Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas*, 31 (1994), p. 361-390.

31. Voir le bilan des comptes rendus du X^e colloque de Pau (M. Tuñón de Lara, et al., *Historiografía española contemporánea*, Madrid, 1980, éd. Siglo XXI). Il faudrait se demander, cependant, la raison du saut que l'on trouve dans l'hispanisme français, entre les premières générations du XX^e siècle (Grandmaison, Chaumié, Fugier, Desdevises du Dezert, etc.) et les plus récentes, aussi bien en ce qui concerne l'étude de la Révolution que dans ses rapports avec la SER. Il faut constater qu'à partir des années 60, le poids principal de l'hispanisme français tend à tourner autour de l'EHESS et des *Annales* ; en même temps, le nombre d'hispanistes qui se consacrent à l'histoire, et tout particulièrement à celle de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e, s'est progressivement réduit, en dépit de la remarquable qualité de ses auteurs les plus éminents : Dufour, Aymes, Morange, Domergue, etc. ; par contre, et surtout, il faut regretter la déconnexion qui a existé entre les spécialistes en histoire de la Révolution et les hispanistes se consacrant à l'étude de cette période. Cela a probablement favorisé le fait qu'une partie des historiens espagnols, malgré leurs liens avec l'hispanisme, n'aient conservé aucun type de contact ou de collaboration avec les grands spécialistes de la Révolution ni avec la SER. Cette déconnexion, patente jusqu'au

Bicentenaire, a été partiellement corrigée par la suite grâce, dans une bonne mesure, à des initiatives collectives, à des rencontres scientifiques favorisées, surtout, depuis l'Espagne ; et aussi par des nouvelles générations d'historiens hispanistes. Enfin, il ne faut pas oublier, en ce qui concerne cette déconnexion, le poids des structures départementales universitaires et de la spécificité des études hispaniques dans le monde académique français.

32. Cf. *La quiebra de la monarquía absoluta, 1814-1820: la crisis del Antiguo Régimen en España*, Barcelone, Ariel, 1971.

33. Cf. *La crisis del Antiguo Régimen, 1808-1833*, Barcelone, Crítica, 1979 ; et *Europa ante el espejo*, Barcelone, Crítica, 1994.

34. *La Historia*, Barcelone, Salvat, 1980 ; *Historia. Análisis del pasado y proyecto social*, Barcelone, Crítica, 1982 ; et *Historia de los hombres. El siglo XX*, Barcelone, Crítica, 2002.

35. *Ibid.*

36. *Studia Historica. Historia Moderna*, vol. XII, Salamanque, 1994, présentation de G. DUFOUR et E. LA PARRA (collaborations d'Aymes, Roura, La Parra, Portillo, Armando Alberola et Enrique Jiménez) ; Lluís ROURA, « La Revolución Francesa : una mirada al Bicentenario », *Historia social*, 8, 1990, p. 135-157 ; Michel VOVELLE, (dir.), *L'image de la Révolution française*, Oxford, Pergamon Press, 1989, vol. I, p. 651-724 ; Pierre SERNA, article sur l'Espagne, dans Michel VOVELLE et Antoine de BAECQUE (éds.), *Recherches sur la Révolution*, Paris, La Découverte, 1991, p. 379-384 ; Lluís ROURA, « Y a-t-il une historiographie espagnole de la Révolution ? », dans Martine LAPIED, Christine PEYRARD, (éds.), *La Révolution française au carrefour des recherches*, Aix-en-Provence, PUP, 2003, p. 139-154.

37. Sans le moindre doute, en plus de certains des noms mentionnés, il faut inclure ici la contribution-clé que le professeur Alberto Gil Novales a faite de ce point de vue - depuis la plus érudite de ses innombrables communications dans des congrès et des séminaires jusqu'au plus tenace des ouvrages qu'il a écrits et des publications qu'il a éditées, parmi lesquels on remarquera la régularité de la revue *Trienio. Ilustración y Liberalismo*, fondée par lui-même en 1983 et qu'il dirige depuis lors avec un prestige reconnu.

RÉSUMÉS

L'absence presque totale de collaborateurs espagnols dans les AHRF, ainsi que leur très mince présence parmi les membres de la Société des études robespierristes est très symptomatique des caractères dominants de l'historiographie espagnole, pour laquelle la Révolution française ne fut qu'un épisode négatif. Si l'on s'interroge sur l'existence d'un courant « robespierriste » en Espagne, il faudra englober dans ce qualificatif non seulement ceux qui s'identifiaient avec Robespierre ou lui reconnaissaient publiquement ses mérites, mais aussi ceux qui, dans un contexte plutôt hostile, ont pris le risque de revendiquer l'héritage de la Révolution.

The nearly total absence of Spanish collaborators in the AHRF as well as their incidental presence among the members of the Société des études robespierristes is highly symptomatic of the dominant characters of Spanish historiography for whom the French Revolution was only a negative episode. If one looks for the existence of a robespierrist movement in Spain, it would be necessary to include under this rubric not only those who identified themselves with Robespierre, or publically recognized his merits, but also those who, in a rather hostile context, took the risk of laying claim to the heritage of the Revolution.

INDEX

Mots-clés : Espagne, historiographie, Révolution française, robespierrisme, XIXe et XXe siècles

AUTEUR

LLUIS ROURA I AULINAS

Universitat Autònoma de Barcelona 08193 Bellaterra
(Barcelona) Spain
lluis.roura@uab.cat